

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna,, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak , 'Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, 'Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Yítshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.



Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Egypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Egypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plaignirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux

de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Si nous avons l'habitude de développer la chirah, ce chant entonné par les bné-Israël après avoir traversé la mer, nous connaissons beaucoup moins celle chantée par les femmes. En effet, la torah

Dans le chapitre 15 de Chémot, la torah dit :

כ / ותקח מרים הנביאה אֶחָוֹת אֶהָרֹן, אֶת-הַתֵּן--בְּיָדָהּ; וַתִּצְאֵן כָּל-הַנְּשִׁים אֶתְרֵיהָ, בְּתַפִּים וּבְמַחֲלֹת

20/ Miryam, la prophétesse, soeur d'Aaron, prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse.

כא / וַתַּעַן לָהֶם, מְרִיָם: שִׁירוּ לַיהוָה כִּי-גָאֹה גָאֹה, סוּס וַרְכָבוֹ רָמָה בָּיָם

21/ Et Miryam leur fit répéter: "Chantez pour Hachem, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer..."

Versets De la Paracha

événement puisque la torah le résume en deux versets, toutefois il est plein de sens et indique pleinement l'enjeu du moment.

Commençons par soulever quelques questions.

Concernant le premier verset, beaucoup de maîtres notent la formulation pleine d'insinuations du texte : « *Miryam, la prophétesse, soeur d'Aaron* ». Pourquoi précise-t-on son statut de prophétesse en rapport avec Aaron tout en excluant Moshé du cercle familial. Une des réponses est évoquée par **Rachi** : « *Quand a-t-elle prophétisé ? Alors qu'elle était "sœur d'Aaron", avant la naissance de Moshé, elle a dit : "Ma mère mettra au monde un fils qui délivrera Israël", comme indiqué dans le traité Sotah (page 13a)* ». Ainsi la torah insiste maintenant sur cette prophétie annoncée par Myriam car enfin elle se réalise, le peuple juif est libre et Moshé a réalisé les paroles de sa grande sœur. Seulement une question se pose : pourquoi la torah ne cite pas la prophétie de Myriam ? Cette dernière n'est connue qu'au travers de nos maîtres qui se chargent de la révéler. Si la torah voulait réellement taire cette information alors pourquoi finit-elle par la révéler dans notre paracha ? Cela indique un changement de situation justifiant que dorénavant cela soit su de tous alors que cela n'était pas le cas auparavant. Quel est donc ce changement ?

Par ailleurs le deuxième verset traitant plus concrètement du chant (le premier ne fait que décrire la mise en scène de ce dernier) surprend sur deux points. Le premier mot employé est mal traduit dans les livres car « *vata'ane* » signifie littéralement « elle a répondu ». Nous comprenons naturellement le besoin d'ajuster la traduction au contexte tant il serait difficile d'expliquer le sens de ce mot : le besoin de répondre fait suite à une question. Aucune question n'étant ici posée il devient difficile de comprendre le sens à donner à ce verset. Pourtant le choix des mots est important surtout lorsqu'il s'agit de la torah. Dès lors il convient de comprendre à quoi Myriam devait-elle répondre pour que la torah justifie l'emploi du mot « *vata'ane* – elle a répondu ». Le deuxième point problématique concerne la réponse elle-même : « *Chantez pour Hachem, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la*

mer... ». Les femmes louent le miracle orchestré par le Maître du monde mais n'évoquent pas directement leur sauvetage. À l'inverse les hommes remercient Hachem concrètement de les avoir sauvés et ce, à deux reprises (Chapitre 15, versets 13 et 16) : « (13) *Tu guides, par ta grâce, ce peuple que tu viens d'affranchir; tu le diriges, par ta puissance, vers ta sainte demeure. (16) Sur eux pèse l'anxiété, l'épouvante; la majesté de ton bras les rend immobiles comme la pierre, jusqu'à ce qu'il ait passé, ton peuple, Seigneur! Qu'il ait passé, ce peuple acquis par toi.* » Pourquoi les femmes n'adoptent-elles pas cette même démarche et ne font que chanter la mise à mort des égyptiens ?

Pour comprendre penchons-nous sur une histoire rapportée par la guémara (traité 'Irouvine, pages 53b et 54a) concernant Bérouria, le femme de Rabbi Méïr, dont la grandeur est fortement décrite par nos maîtres : « *Bérouria a rencontré un élève en train d'étudier à voix basse. Elle lui a donné un coup et lui a dit : n'est-il pas écrit (Chmouël, tome 2, chapitre 23, verset 5) "Aussi m'a-t-il assuré une alliance perpétuelle, alliance bien ordonnée et bien gardée" Si elle est bien ordonnée par tes 248 membres, alors elle sera gardée, sinon elle ne le sera pas.* » La femme de Rabbi Méïr explique à cet élève le besoin de se servir de l'ensemble des outils à disposition pour accomplir les mitsvot. Le fait d'étudier à voix basse occulte l'utilisation de la bouche et de la langue, puisque leur expression n'est plus audible. Une telle étude « ne se garde pas » en ce sens où elle est oubliée. À l'inverse, l'étude à voix haute permet la pleine utilisation de la bouche et de la langue menant à la mémorisation.

D'un point de vue rationnel, cela s'explique par la double activation de la mémoire : la mémoire visuelle et la mémoire auditive. En ne faisant que lire avec nos yeux, seule la première est utilisée, tandis que l'intervention de la bouche favorise également la seconde. Toutefois, le **Hida** (Péta'h Énayim, sur ce passage) explique cela de façon plus profonde. Le mot « *להס – voix basse* » dispose de la même valeur numérique que « *ישכח – il oubliera* », à l'inverse le mot « *לשון – la langue* » correspond (avec l'ajout du *collel*) au mot

« שכניה – *présence divine* ». En somme, utiliser la langue pour articuler l'étude de la torah revient à inviter le Maître du monde dans notre bouche, à l'inverse masquer son étude dans le silence conduit à oublier notre apprentissage. Il ne s'agit pas ici de faire une corrélation basée sur un hasard mathématique. Cette idée tire en réalité sa source dans une notion profonde expliquée par le '**Hida**. Au moment de la faute commise par Adam et 'Hava, les maîtres distinguent l'attitude des deux protagonistes. Contrairement à sa femme, le premier homme n'a pas fauté par la parole. À aucun moment le récit de la transgression n'évoque un discours d'Adam, seule sa femme après avoir parlé au serpent et avoir consommé du fruit, dit à son mari d'en prendre à son tour. À ce moment 'Hava se sert de sa voix pour fauter et endommager sa trachée, à l'origine de la parole. Cela explique pourquoi les hommes ont la mitsvah d'étudier la torah tandis que les femmes en sont dispensées. Adam n'a pas commis de faute en rapport avec la parole, préservant sa trachée d'être atteinte par les forces négatives. De fait, il a le libre accès à la parole et peut s'en servir pour évoquer la sainteté. La femme ayant par contre commis cette erreur, se voit brider et limite son accès à la torah. Sa trachée ayant été souillée, elle n'entre plus en résonance avec la sainteté de l'étude. L'utilisation des organes de la parole est donc directement en relation avec la sainteté de la torah. S'en servir permet une connexion avec la présence divine, tandis que brider ces outils limite l'accès au divin et de fait conduit à l'oubli : l'étude ne menant pas à la présence divine ressemble à un apprentissage sans aboutissement, une idéologie vide de sens de laquelle il n'y a rien à retenir.

C'est dans cette suite d'idées que Bérouria réprimande l'élève qui se prive d'un accès au divin. De part sa grandeur, cette femme envisageait de réparer la faute de 'Hava en ayant accès à l'étude de la torah comme en atteste ses connaissances extraordinaires, c'est pour cela qu'elle était si pointilleuse sur l'étude à voix haute face à cet élève étudiant à voix basse.

Un défaut conséquent à la faute s'étant installé dans la trachée de 'Hava, il va avoir une répercussion plus profonde que cela. Cela s'exprime parfaitement à travers Moshé. Le **Rama'**

Mipano (Asséret hadibérot, maamar tsévaot Hachhem, 'helek 1, chapitre 13) avance une idée édifiante. Nos sages dévoilent que l'ensemble des âmes à venir était concentré dans les deux premiers êtres. Les néchamot de chaque homme étaient donc incarnées en Adam et les femmes se trouvaient chez 'Hava. De fait, nous comprenons pourquoi toute l'humanité pâtie de leur faute, dans la mesure où il ne s'agit plus alors d'une faute individuelle mais bien collective. D'un point de vue kabbalistique, nos maîtres expliquent ainsi que chaque néchama à venir dans l'histoire, se logeait dans une partie précise du corps d'Adam ou de 'Hava. Le **Rama' Mipano** révèle que l'âme de Moshé rabbénou se trouvait justement dans la trachée d'Adam, celle-là même qui n'a pas fauté. Moshé constitue donc l'origine de la parole du premier homme d'où son avenir de maître de tout le peuple, chargé de transmettre la parole divine et plus encore de Maître de tous les prophètes, de par l'accès incomparable qu'il aura avec la parole divine. Toutefois, aussi pure soit restée son âme, le **Rama' Mipano** détecte tout de même un élément d'erreur. Au moment de manger le fruit, lorsque toutes les âmes décident de commettre l'acte, Moshé n'est pas intervenu pour tenter d'empêcher la faute. Bien que lui-même n'ait pas fauté, il ne tente pas de retenir les autres âmes d'en faire autant. Cette passivité obstrue sa trachée et sa capacité à transmettre. Le **Zohar** parle d'une voix sans parole. Moshé dispose bien de la voix le connectant au divin, mais ne parvient pas à l'extérioriser, c'est pourquoi il dira lui-même être (chapitre 6, verset 9) : « incirconcis de lèvres ». Cette expression fait référence à la faute de n'avoir pas réprimandé les autres néchamot à l'époque d'Adam. Cette dernière interfère maintenant dans sa trachée et empêche à la voix de devenir une parole. Seul le don de la torah permettra de résoudre le problème car Moshé répare ainsi son erreur en transmettant l'ensemble des lois au peuple afin qu'il ne faute plus.

Une autre explication est avancée par le **Sifté Cohen** (sur chémot, chapitre 4, verset 10). Le **Midrach Rabba** (Chémot, chapitre 1, alinéa 26) rapporte l'histoire très connue : « *Pourquoi avait-il la bouche pesante ? Car , la fille de Pharaon l'embrassait et l'enlaçait comme s'il était son fils et ne le sortait jamais du palais royal. Puisqu'il était beau tout le*

monde voulait le voir, quiconque l'observait ne pouvait le quitter. Pharaon lui-même l'embrassait et l'enlaçait, et Moshé a pris sa couronne pour la poser sur sa tête. Se trouvaient là- bas les sorciers d'Égypte et ils dirent : "nous avons peur de lui, car il prend ta couronne et la pose sur sa tête, peut-être est-il celui que nous cherchons, qui est destiné à te retirer la royauté?! Certains voulaient le tuer, d'autres le brûler. Yitro se trouvait parmi eux et leur dit: Cet enfant n'a pas de conscience, testons le et mettons devant lui de l'or et des braises. S'il tend sa main vers l'or, c'est qu'il est conscient et nous devons le tuer ; par contre, s'il s'oriente vers les braises, c'est qu'il n'est pas conscient et n'est pas coupable de mort. Immédiatement, ils ont apporté cela devant lui et Moshé a fait le choix de se diriger vers l'or. L'ange Gabriel est alors venu et a détourné sa main de sorte qu'il saisisse la braise. Moshé a alors entré sa main avec la braise dans sa bouche abimant sa langue et rendant sa bouche pesante et sa langue embarrassée. »

La question qui se pose sur ce passage et que nous avons déjà abordée auparavant, concerne cette mutilation que vit Moshé ? Pourquoi doit-il subir cela ? Qu'a-t-il fait ?

Le **Sifté Cohen** explique que cela fait suite au refus de Moshé de boire le lait des servantes de Bitya, dans la mesure où, la bouche destinée à parler avec le Maître du monde, ne pouvait goûter un lait venant d'une non-juive. Cependant, comment Moshé pouvait-il savoir si le lait était casher ou non ? Ce n'est qu'en le goûtant qu'il pouvait distinguer si le lait en question correspondait à ses besoins et ensuite le refuser. À ce titre, quelques gouttes de lait ont forcément été déposées dans sa bouche, souillant légèrement cette dernière. C'est pourquoi, Moshé devait réparer cela, d'où le fait de voir sa langue brûlée.

Les deux explications que nous venons de présenter ne sont pas nécessairement discordantes mais plutôt complémentaires. La faute de Moshé à l'époque d'Adam se produit au niveau de sa trachée tandis que le problème concernant le lait se fait sur sa langue. Il s'agit des deux vecteurs de la parole. Ces deux éléments viennent ici caractériser deux dimensions : la parole de la torah et celle de la prophétie. Nous pourrions en effet alourdir le problème. Il fallait certes « cachériser » la bouche

de Moshé suite aux gouttes de lait tombées sur sa langue. Seulement, il n'était qu'un nourrisson qu'aurait-il pu faire ? Pourquoi le juge-t-on responsable d'une faute qu'il ne pouvait empêcher au point de devoir le mutiler ? La réponse est en réalité triviale. Comme Moshé disposait déjà d'un défaut au niveau de sa trachée, ce dernier bloque tout le mécanisme de la parole et affecte la langue. Comme nous le disions, la faute de ne pas être intervenu à l'époque d'Adam affecte sa capacité d'accéder à la torah d'où le besoin d'être celui qui l'offrira au monde pour réparer cela. Par ailleurs, les gouttes de lait interfèrent avec le pouvoir prophétique de Moshé. Nous comprenons de là le rapport hiérarchique de la suite des événements : Moshé ne peut pas encore parler de la torah suite à l'erreur du fruit de l'arbre et cela engendre un second problème, celui de ne pas être parfaitement en mesure de parler avec Dieu. À ce titre, Il le met en contact avec le lait pour symboliser l'impureté qui touche sa langue et surtout le besoin de la supprimer, d'où le feu qui le frappe. Moshé dispose d'une bouche pesante suite à cela afin de lui indiquer le cheminement : il devra offrir la torah au peuple afin de revenir sur son erreur passée et pouvoir exprimer une voix parfaitement capable de converser avec le Créateur.

Cela nous permet de revenir au cas de 'Hava et des femmes qui descendront d'elle. Étant toutes frappées par l'imperfection de la trachée, elles ne peuvent pénétrer la torah, leur accès est encombré par le défaut présent dans leur trachée. De fait leur rapport à la prophétie est lui même atteint expliquant le faible nombre de prophétesses de l'histoire en comparaison de celui des prophètes. L'homme part avantagé par rapport à la femme et il lui est alors plus facile d'atteindre l'état prophétique. Seulement, cela n'est pas dû à une préférence divine de l'un plus que l'autre, mais bien à une conséquence des actes de chaque protagoniste. Cela se vérifie de façon concrète au début de la torah où les versets concernant Adam et 'Hava (Béréchit, chapitre 1, verset 28) : « Dieu les bénit et a dit : "Croissez et multipliez! Remplissez la terre et soumettez-la! Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux qui se meuvent sur la terre!" » Le texte est clairement au pluriel

montrant que les deux membres du couple entendent la parole divine, les deux sont prophètes. Plus tard encore, juste avant qu'Hachem ne les punisse (chapitre 3, verset 13) : « *Hachem-Dieu dit à la femme: "Pourquoi as-tu fait cela?" La femme répondit: "Le serpent m'a entraînée, et j'ai mangé."* » Dans ce verset nous observons clairement la conversation, Hachem parle à 'Hava et elle lui répond. Ce n'est qu'après cela, une fois punie, que la capacité de la gente féminine diminue à ce niveau.

Cela nous amène à une notion extraordinaire abordée par le **Agra Dékala** (sur Béréchit, chapitre 2, verset 23). Lorsque 'Hava est créée, Adam dit :

כג/ וַיֹּאמֶר, הָאָדָם, **זֹאת הַפֶּעַם עָצָם מֵעֲצָמַי, וּבָשָׂר מִבָּשָׂרִי;**
 לְזֹאת יִקְרָא אִשָּׁה, כִּי מֵאִישׁ לְקָחָהּ-זֹאת

23/ *Et l'homme dit: "Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair; celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich."*

Les mots en gras indiquent clairement qu'il ne s'agit pas de la première fois qu'Adam est présenté à une conjointe : celle-ci lui convient insinuant qu'une autre ne convenait pas. Nos sages dévoilent en effet qu'une première femme a été créée seulement elle s'est adonnée au mal. Sans trop entrer dans les détails difficiles à évoquer brièvement, nos maîtres la surnomment « la première 'Hava » afin d'éviter de prononcer son nom devenu impur. Cette première femme incarne aujourd'hui l'entité féminine des forces du mal. Il se crée donc une opposition entre la 'Hava que nous connaissons et celle qui l'a précédée : la première est noble et entre en harmonie avec son conjoint tandis que la deuxième incarne l'impureté et s'éloigne d'Adam. La deuxième 'Hava est donc très précieuse aux yeux d'Adam puisqu'elle représente l'opposition au mal que reflète la première 'Hava. C'est d'ailleurs ce qu'il exprime en voyant sa future épouse : « celle-ci ! » Cette phrase connote l'espoir pour l'avenir de leur union, la complémentarité ultime entre les conjoints. En somme, la deuxième 'Hava dispose des seules armes capables de repousser le mal instigué par la première. Lorsque l'épouse d'Adam aboutit à sa plus puissante expression, à sa finalité, elle détruit le mal. C'est pour cela que le **'Agra Dékala** souligne l'insinuation de la finalité de 'Hava dans

sa capacité à détruire son opposée : « **הַפֶּעַם עָצָם** *Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair* ». Les dernières lettres ici mises en gras symbolisent de par leur position la finalité tant attendue de la deuxième 'Hava, c'est en ce sens qu'elles forment le nom « **מרים Myriam** » !

Sur cette base, le **'Hida** explique (Na'hal Kédoumim, sur chémot, chapitre 15, verset 20) qu'à juste titre, Myriam sort accompagnée d'un « **תוף tambourin** ». En temps normal, ce mot dispose d'une lettre supplémentaire et s'écrit « **תוף tambourin** ». La torah retire cette lettre dans le but de limiter l'écriture du mot aux deux seules lettres « **ת tav** » et « **פ pé** » dont la valeur est 480. Même si nous évitons de le citer, le nom de la première 'Hava dispose précisément de cette valeur. Par cela, le verset insinue que Myriam a saisi la première 'Hava dans le sens où elle est parvenue à repousser les forces du mal qu'elle incarne.

Pourquoi est-ce précisément à ce moment que Myriam s'en prend à cette entité négative ? La réponse est clairement énoncée dans le verset : il s'agit du moment où la capacité prophétique de Myriam est dévoilée au grand jour. Jusque-là, quelques prophétesses ont bien précédé Myriam mais la torah ne parle jamais de leur capacité prophétique, il ne s'agit que de brèves allusions repérées par nos sages. Ainsi la guémara (traité Méguila) compte Sarah comme étant bien en mesure de parler avec Dieu. D'autres textes incluent Rivka, Ra'hel et Léa dans cette dimension. Seulement, la torah est discrète sur le sujet pour la simple raison qu'en l'état du monde, il est particulièrement rare et difficile pour une femme de parvenir à atteindre ce niveau, cela ne correspond pas à la réalité actuelle de la création ayant sombré dans la faute. Pour cette même raison, la prophétie de Myriam est tue par le texte. Toutefois, un phénomène important se produit, celui-là même qui permet à Myriam de repousser la première femme et de se révéler au monde comme prophétesse.

Nos sages expliquent que l'outil musical permet l'éveil à la prophétie en rapport avec le verset suivant (Mélakhim, tome 2, chapitre 3, verset 15) : « *Eh bien! Amenez-moi un musicien." Tandis que celui-ci jouait de son instrument,*

l'esprit du Seigneur s'empara du prophète » Sur cette base, le **Alchikh Hakadoch** (sur notre passage) explique le projet de Myriam : de même que les hommes ont profité du canal spirituel que représente Moshé pour atteindre la prophétie et chanter à l'unisson la chirah sans se consulter mutuellement sur les paroles à entonner, de même Myriam veut servir de vecteur prophétique aux femmes afin qu'à leur tour, elles redeviennent capable de prophétiser. C'est ce qu'évoquait le '**Agra dékala** : la finalité de 'Hava s'exprime à travers Myriam. La sœur de Moshé projette sur les femmes la force qui leur a échappé au moment de la faute originelle, elle répare l'erreur de 'Hava et s'oppose parfaitement aux forces du mal. De fait, elle permet le retour à l'état prophétique pour les femmes, mais plus encore, ces dernières redeviennent l'opposé de la première femme et sont en mesure de la mettre en échec. C'est en ce sens que nos maîtres enseignent que la plus petite des servantes est parvenue durant la traversée de la mer, à voir ce que même le prophète Yé'hezkiel n'a pas vu. Leur capacité prophétique retrouve toute sa puissance à ce moment de l'histoire.

Cela répond également à une question bien connue. Il est interdit pour un homme d'entendre une femme chanter si ce n'est une proche parente. Comment comprendre alors que les femmes chantent à proximité des hommes qui les ont nécessairement entendues ? Le '**Hida** ('Homat Onekh, sur chémot, chapitre 15, verset 21) explique que dans notre cas, cela n'était pas interdit, tant chacun contemplait la présence divine. La crainte du Maître du monde était manifeste et aucune pensée de faute ne pouvait les traverser. Cette manifestation est justement orchestrée par les femmes ayant refoulée la force féminine du mal.

Nous pouvons maintenant comprendre l'essence même du chant des femmes au jour de la traversée de la mer et répondre à nos questions restées en suspend. Nous nous demandions pourquoi le texte parle d'une réponse alors qu'aucune question n'était posée. Inspirons-nous d'une idée avancée par le '**Hatam Sofer** (sur ce le verset 21) bien que notre propos sera légèrement différent. Le maître apporte un midrach : *« Les anges s'adressent à Hachem au moment de la chirah : Si les hommes nous ont devancés pour dire un chant, pourquoi les femmes nous devanceraient-elles ? »* Dans les

faits, après avoir cherché dans de nombreux textes, je n'ai pas pu retrouver l'origine de ce midrach. Toutefois, son propos tombe sous le sens. En effet, nos sages enseignent (traité Méguila, page 10b) : *« au moment de l'ouverture de la mer, les anges ont voulu chanter la louange d'Hachem et le Maître du monde les a réprimandés : Je noie l'oeuvre de mes mains et vous voulez chanter ? »* Ce raisonnement ne s'applique par contre pas aux hébreux qui chantent bien en remerciement de leur sauvetage. Les anges eux, ne peuvent par contre pas avancer cet argument et doivent donc se taire. Toutefois, nos maîtres attestent dans le midrach (Chémot Rabba, chapitre 3, paragraphe 8) que la raison pour laquelle Hachem opère le miracle de l'ouverture de la mer est issue du décret de Pharaon de vouloir noyer tous les mâles à naître. En effet, le Maître du monde dispose de tous les moyens et une mise à mort plus simple aurait suffi. Seulement le vrai objectif est de punir les égyptiens pour leurs actes : ayant noyé les enfants de Dieu, Hachem les noie à son tour. Toutefois, les femmes n'étaient pas visées par ce triste décret. De fait, seuls les hommes semblent concernés par le devoir de remercier Hachem. La mer ne s'ouvre pas tant pour sauver le peuple de l'armée qui le poursuit mais bien pour prouver aux égyptiens et aux hommes qui ont échappé à leur mauvais dessein, combien la justice divine est totale. Les anges comprennent donc de voir les hommes chanter car eux vivent bien un miracle en rapport avec leur survie. Toutefois pourquoi les femmes n'ayant pas été ciblées par le décret de Pharaon auraient-elles plus que les anges le droit de chanter ?

Par ailleurs un deuxième problème se pose aux yeux des anges. Comment pourraient-elles chanter alors que la chirah est issue de la prophétie et les femmes ne disposent plus de ce pouvoir depuis la faute de 'Hava ?

C'est justement face à ces questions que Myriam prend la parole pour répondre aux anges ! Quelle est sa réponse ?

Il est remarquable de noter que Myriam, à l'âge de six ans est choisie par Hachem pour annoncer sa prophétie de la venue de Moshé rabbénou. Pourquoi le Maître du monde passe-t-il par une femme alors qu'à priori elles sont distantes de la prophétie et que d'autres grands hommes tels

qu'Amram le maître de la génération et père de Myriam sont présents ?

Il y a quelque chose de particulièrement intéressant dans la parole que Myriam aura au moment de cette prophétie. Elle évoque un double argument. Le midrach (Chémot Rabba, chapitre 1, paragraphe 18) enseigne que le plan de Pharaon ne vise que les hommes afin de laisser les femmes en vie dans l'espoir de pouvoir les forcer à s'unir avec les égyptiens. Face à cela, Amram le chef de la génération, craignant de voir les jeunes garçons mourir décide de se séparer de sa femme afin d'éviter d'engendrer de futurs condamnés à mort. Par la suite tout le peuple emboite la démarche du grand de la génération et se sépare de son épouse. Myriam intervient donc face à cette attitude (Midrach Rabba, chapitre 1, paragraphe 13) : « *Sa fille lui dit : ton décret est pire que celui de Pharaon ! Pharaon qui est un mécréant a fait un décret qui peut peut-être s'appliquer (si l'enfant à naître est un garçon) et peut-être ne pas s'appliquer (si l'enfant est une fille). Par toi qui est un juste, ton décret est sûr de s'appliquer (car plus aucune naissance n'aura lieu, pas même celles des filles). Immédiatement, Amram est retourné auprès de sa femme et tout le peuple en a fait de même.* » Par ailleurs le deuxième argument de Myriam provient de la prophétie dont elle a été le vecteur, annonçant la naissance du libérateur. Une corrélation importante se met donc en place. Amram met les filles à naître en péril par sa décision. Toutefois, même en revenant dessus, ces dernières restent en danger : elles risquent d'être prises de force par les égyptiens suite à la mort de tous les garçons. Et pourtant, elle n'hésite pas à aller voir son père et lui transmettre les deux paramètres : d'une part son décret s'en prend aux femmes, et d'autre part, tant qu'il sera en vigueur la prophétie ne se réalisera pas et le peuple ne pourra pas obtenir la liberté.

Deux points importants ressortent donc de la démarche de Myriam. Le décret de mise à mort

des garçons dans le Nil concerne également les femmes, justifiant qu'elles aussi chantent la louange d'Hachem lors de la traversée de la mer. Cela nous permet de comprendre pourquoi leur propos se limite à la mise à mort des égyptiens. Car le risque pour les femmes provenait de l'existence de ces derniers qui voulaient d'elles pour femme. Leur mort constitue bien l'affranchissement des femmes et c'est ce qu'elles mettent en avant. Lorsqu'elles chantent la noyade des chevaux et des chevaliers, elles crient leur liberté.

Mais plus encore, Myriam apprend une information capitale pour l'avenir. Ce n'est qu'en permettant la naissance de tous les enfants que Moshé est susceptible de voir le jour. Or, cet homme sera en mesure de détruire le mal. C'est une femme qui est choisie pour parler du plus grand des prophètes, de celui capable de retourner à l'état d'Adam avant sa faute. Hachem cible donc Myriam pour évoquer ce potentiel car elle dispose elle aussi de la capacité à faire revenir les femmes à leur état d'antan. C'est toute cette mise en scène que Myriam a attendu durant 80 ans depuis sa prophétie, qui se réalise enfin devant toutes les femmes qui retournent à leur état originel (comme nous le savons, la suite de l'histoire fera redescendre hommes et femmes dans la faute par le biais du veau d'or.)

Dans une génération comme la nôtre, où bien souvent se pose la question de la condition féminine dans la torah, il est ô combien important de rappeler qu'il n'existe aucune hiérarchie imposée par Hachem. Seuls les actes comptent et notre état dépend de leur conséquence. L'homme comme la femme est grand à mesure qu'il s'approche de Dieu. Yéhi ratsone que nous puissions vite effacer nos erreurs pour tous retrouver le bonheur de parler avec Hakadoch Baroukh Hou, *amen véamen.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !